

Analyse du développement durable

Par Nox, 2005.

nox@resist.ca
www.foretnoire.da.ru
www.foretnoire.cjb.net

Le développement durable est un de ces concepts à la mode du 21^e siècle, tel *terrorisme*, *sécurité* et *post-modernité* : employés si souvent qu'on se demande si le sens en est toujours maîtrisé.

En effet, J. Pezzey recensait après 1989 trente-sept définitions différentes du développement durable dans la littérature¹. On peut supposer que les acteurs concernés par l'entrée du développement durable ont chacun des intérêts particuliers et tenteraient de se rapprocher le concept. Mais qu'en est-il vraiment ? Est-ce que la notion de développement durable consiste en un rapport contractuel entre la nature et l'humain, une philosophie Nouvel Age, une théorie contre-révolutionnaire, un mode de régulation du marché... ou une stratégie néo-malthusienne proto-apocalyptique conspirée par des *Illuminati* !?

Historiquement, on retrace l'émergence du concept à la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, à Stockholm en 1972.² On l'appelait alors « écodéveloppement ». L'optique générale était celle de la limite à la croissance, reflétant l'argumentation de plusieurs ouvrages dans cette période (Goldsmith, 1972 et Meadows, 1972). C'est lors de cette Conférence qu'est formé le Programme des Nations Unies pour l'Environnement, pour s'ajouter au Programme des Nations Unies pour le Développement, dont un groupe de travail, la Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement,

¹ COLLECTIF, *Autour du développement durable*, Sciences de la société no. 57, Presses universitaires du Mirail, France, 2002, p. 3

² JAKUBEC, Joel, *Le développement durable ; un bilan multisectoriel provisoire*, Georg, Genève, 2004, p. 16

publierait en 1989 la pierre tournante du développement durable : le Rapport Brundtland.³ Dans ce rapport, une définition officielle est déposée concernant le développement durable : « un développement qui répond au aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.»⁴ Depuis, le développement durable est devenu un terme de plus en plus médiatisé, notamment via la Conférence de Rio (1992) et le Sommet de Johannesburg (2002).⁵

Évidemment, les termes doivent être qualifiés, et c'est une des grandes raisons du flou actuel dans le spectacle médiatique sur ce qu'est, réellement, un développement durable. La définition de Brundtland est large, et d'un point de vue sémantique, sensiblement messianique. Voyons pourquoi.

Du point de vue étymologique, « développement » signifie :

A. (spatial) 1. Action de donner toute son étendue à (qqch.) [...] 2. Distance développée par un tour de pédale d'une bicyclette [...] 3. Action de développer [...]

B. (temporel) 1. Action de se développer (organisme ; organe) ; évolution de ce qui se développe [...] 2. Progrès, en extension ou en qualité (développement du commerce, d'une affaire) [...] 3. Exposition détaillée (d'un sujet) [...] 4. Phase de la fabrication (d'un produit, d'un matériel) qui suit sa conception et qui se termine à la réalisation des têtes de série.⁶

Contraire : Enveloppement ; enroulement, repliement. Déclin, régression. Résumé.

Tandis que « durable » signifie :

³ COLLECTIF, *Autour du développement durable*, Sciences de la société no. 57, Presses universitaires du Mirail, France, 2002, p. 4

⁴ Idem.

⁵ JAKUBEC, Joel, *Le développement durable ; un bilan multisectoriel provisoire*, Georg, Genève, 2004, p. 17

⁶ ROBERT, Paul, *Le petit Robert 1 ; développement*, Société dictionnaires le Robert, Paris, 2003, p. 733

De nature à durer longtemps (constant, permanent, stable).

Contraire : Éphémère, fugitif, labile, provisoire, passager, périssable, temporaire, transitoire.⁷

Cette première observation nous tenterait à croire qu'un développement durable, dans un sens hors-contexte, se résumerait à une *croissance quantitative ou qualitative qui se poursuit dans le temps, et ce sans fin explicite ni prévisible*.

Cependant, cette paraphrase nous semble assez surréelle. L'équation qu'elle sous-entend comprend une variable *infinie*, ce qui échappe à la raison, et ne nous éclaire pas beaucoup sur le sens appliqué du développement durable dans notre monde actuel. Il faudra aller plus loin. Passons donc à une analyse situationniste.

Pour ce, référons à une définition plus récente du développement durable : « un vaste jeu d'harmonisation où la poursuite des objectifs socio-économiques doit se faire en respectant la prudence écologique ».⁸

Tout d'abord, le développement est énoncé dans un contexte capitaliste. Ceci sous-entend nécessairement le cycle de production de *plus-value*. Vulgarisé, ce cycle comprend des intrants (ressources humaines, ressources naturelles, capital, etc.) et des extrants (produits, déchets, plus-value, etc.). Au cœur du cycle se trouvent techniques et technologies, c'est à dire, le moyen, la « méthode de », qui constituent aussi une forme d'aliénation et / ou de domestication. De plus, la qualité

⁷ ROBERT, Paul, *Le petit Robert 1 ; durable*, Société dictionnaires le Robert, Paris, 2003, p. 839

⁸ ELAMÉ, Esoh, *Géographie du développement durable*, Economica, Paris, 2002, p. 59

(performance) du cycle se définit par sa capacité à se reproduire le plus rapidement possible, et le plus efficacement possible, ceci afin de produire plus de *plus-value*, qui servira à son tour à accélérer le cycle, et ainsi de suite. Le cycle comprend évidemment un grand nombre de contradictions. La capacité du cycle à récupérer, traiter et survivre à ses contradictions se nomme « modes de régulation ». Les obstacles au capitalisme sont donc appelées à être intégrées par lui, sans quoi le cycle pourrait s'effondrer, tant il dépend de sa capacité à « croître ». Cette capacité à croître peut s'appeler développement.

Ensuite, le terme « durable » renvoi à l'équilibre temporel des écosystèmes naturels qui produisent les intrants et absorbent (ou sont obstrués par) les extrants du capitalisme. La totalité des écosystèmes est à la fois en tant que matrice productrice des ressources et en tant que cadre structurant à l'intérieur duquel le capitalisme a lieu. Le terme « durable » sous-entend, dialectiquement, que l'équilibre de la totalité des écosystèmes naturels *peut* être débalancé suffisamment pour menacer l'usage qui en est fait. Ainsi, ce qui est « durable » équivaut à ce qui ne se dégrade pas dans le *temps prochain*, ou dont la dégradation n'est pas perçue comme ayant été ponctuée dans le temps linéaire par un moment qualitativement significatif. Durable peut aussi bien vouloir dire *infini, selon une perception humaine*.

Cette analyse est aussi partagée par Sutcliffe, en tant que critique écologiste du développement durable :

The environmental critique embodies an even sharper notion of the contradictory nature of actually existing development. It sees the possibility or probability that

such development will undermine its own material base and so become impossible to maintain. So, a phenomenon whose global generalization was previously regarded, almost axiomatically, as both desirable and possible is seen as neither : attempting to produce something regarded as good produces something else which is to a significant extent bad and which will progressively destroys the chance of producing anything at all.⁹

Le développement durable, dans une perspective capitaliste, serait potentiellement un mode de régulation face à la rareté des ressources.¹⁰ Si certains écologistes de droite affirment que le développement durable est « champ d'opportunité valorisantes, d'avantages concurrentiels [dans lequel] les entreprises sont indispensables »¹¹, elles y voient surtout « une assurance contre les risques de boycott, blocage, etc. »¹². Il s'agirait donc de changer sans pour autant remettre en question les prémisses qui légitiment l'exploitation, pour poursuivre, avec un petit détour, le même agenda. Après tout, le temps linéaire dans lequel les sociétés voudraient situer le « durable » du développement est en fait un construit de celles-ci, qu'ignorent absolument les écosystèmes naturels.

Ceci dit, il tient de nuancer notre analyse. La conclusion selon laquelle le développement durable est, en soi, un paralogisme, ne peut s'arrêter à *une seule* des définitions de cette même expression. Et quoique nous affirmions qu'il s'agisse là de la représentation de la volonté

⁹ BASKAR, V. et GLYN, Andrew, *The North, the South and the Environment ; ecological constraints and the global economy*, St-Martin's Press, New-York, 1995, p. 241

¹⁰ BOURRELIÉ, Paul-Henri et DIETHRICH, Robert, *Le Mobile et la Planète ou l'enjeu des ressources naturelles*, Economica, Paris, p. 71

¹¹ MULLER, Jean-Louis et COLLECTIF, *Développement durable ; pour une entreprise compétitive et responsable*, France, 2002, p.15

¹² Ibid, p.11

dominante du système-monde, c'est à dire de la perception généralisée faite par rapport au développement durable, il faut rappeler que plusieurs acteurs traitent aussi de cette question.

Certains spécialistes tentent de mettre d'avant de nouvelles hypothèses de développement durable, tel Jakubec, qui affirme que, en « refusant les antinomies croissance ou répartition, croissance ou protection de l'environnement, la notion de développement durable propose une réflexion sur les stratégies de transition vers un «autre développement».¹³ Face à la réalité de la rareté des ressources¹⁴, plusieurs cherchent dans le développement durable une voie pour échapper aux dérapages du capitalisme, à l'échelle du local, dans une optique de répartition des richesses.

Ceci entraîne nécessairement la question des moyens pour contrer cette «négativité» qui semble inhérente aux activités humaines par rapport à l'équilibre des écosystèmes. La question de la Révolution nous reviens nécessairement. Il nous semble évident que le capitalisme doit être irrémédiablement anéanti pour rétablir l'équilibre naturel. Ironiquement, à l'impératif marxiste du conflit entre les classes comme excuse à la Révolution semble être remplacé un impératif plus urgent, plus pertinent et semblablement plus viscéral, celui de l'écocide.

¹³ JAKUBEC, Joel, *Le développement durable ; un bilan multisectoriel provisoire*, Georg, Genève, 2004, p. 16

¹⁴ BOURRELIER, Paul-Henri et DIETHRICH, Robert, *Le Mobile et la Planète ou l'enjeu des ressources naturelles*, Economica, Paris, p. 505